

La déferlante des étudiants français à Séoul

Séduits, entre autres, par le succès mondial de la K-pop, les jeunes apprécient le quotidien fonctionnel sud-coréen.

REPORTAGE

Yasmine Hadouzi, 22 ans, a réalisé son rêve d'enfant. Intriguée depuis toute petite « *par les cultures d'Asie de l'Est et notamment par la langue coréenne* », l'étudiante à l'Isuga Business School, à Quimper, école de commerce spécialisée sur les marchés asiatiques, effectue un semestre à l'université de Hongik, où elle étudie le coréen et le cinéma : « *C'est une réelle chance d'être dans ce pays et de vivre toutes les expériences que la Corée a à offrir.* »

Comme elle, 2 438 étudiants français séjournaient fin avril en Corée du Sud, contre 1 737 en 2024. La déferlante rajeunit la communauté française : 49 % de ses membres ont moins de 30 ans. Elle témoigne du succès d'un pays longtemps dans l'ombre du Japon, voire de la Chine. La Corée du Sud séduit par sa culture et son dynamisme. Elle offre une expérience globalement positive, même si certaines réalités et différences culturelles peuvent surprendre.

Cette perception ressort des échanges que *Le Monde* a pu avoir avec une vingtaine d'étudiants en Corée ou qui y sont passés. D'horizons variés : Paris, Bordeaux ou Quimper, il s'agit très majoritairement de jeunes femmes initialement séduites par la K-pop ou par les K-dramas. Leur cursus va du commerce à la communication, en passant par le design et les arts. Pour ces entretiens, certains ont refusé que leur nom soit mentionné.

Identité artistique

Comme Yasmine Hadouzi, la plupart étudient à l'université d'Hongik, au cœur d'un quartier de Séoul réputé pour sa vie nocturne. Beaucoup sont venus en Corée du Sud par la culture populaire. « *Je l'ai découverte en 2020, pendant le confinement. C'était une vraie bulle d'évasion dans cette période un peu spéciale. J'écoute beaucoup de groupes de K-pop, avec une préférence pour le boys band Stray Kids* », explique Candice Chatillon, 20 ans, venue de Lille pour étudier le coréen et la communication visuelle. « *À la différence des séries américaines très crues, les K-dramas me sont apparus beaucoup plus doux et moins vulgaires* », ajoute Erika da Silva, 21 ans, étudiante en coréen à Hongik, pour qui « *étudier en Corée, c'est être en immersion totale* ».

« *Je souhaitais découvrir un environnement artistique hors d'Europe et de son influence culturelle. La Corée s'est progressivement imposée comme mon premier choix. Elle a traversé de nombreuses périodes historiques, invasions et influences extérieures qui ont contribué au développement d'une identité artistique très particulière* », explique Hugo

Palard, 21 ans, étudiant en arts et aspirant plasticien, inspiré par la Sud-Coréenne Mire Lee et par le Britannique Damien Hirst.

Sur place, tous les étudiants apprécient la sécurité. *« Je n'ai pas été inquiété une seule fois dans le métro ou dans la rue. Il faut être vigilant, surtout le soir, mais je me sens plus en confiance ici qu'en France »*, savoure Amaya, 20 ans, qui poursuit des études de design graphique à Hongik.

Autre point positif : les transports, *« très développés, accessibles, confortables, ponctuels et relativement peu chers »*, souligne Maïwenn Corbel, 23 ans, qui étudie le commerce international tout en apprenant le coréen. L'étudiante est par ailleurs agréablement surprise par la *« rapidité et l'efficacité du système de santé coréen. Même pour de petites consultations ou des examens, tout semble très organisé et accessible »*. Beaucoup sont séduits par les supérettes de proximité ouvertes 24 heures sur 24 et présentes à chaque coin de rue. De manière conjoncturelle, la faiblesse du won face à l'euro leur permet notamment de réduire leurs dépenses d'alimentation.

Maîtriser les codes

Facile à vivre, la société sud-coréenne a toutefois ses parts d'ombre : une administration parfois compliquée et une étiquette dont il faut maîtriser les codes. Lola Plantard, 23 ans, étudiante à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, à Paris, déplore des habitudes *« marquées par le confucianisme »*, qui lui semblent *« dater d'un autre temps : beaucoup de sexisme, de hiérarchie, de non-respect de la santé mentale, de l'écologie, du végétarisme »*.

Elle se dit *« très surprise de découvrir ici une si forte obsession pour l'apparence : chirurgie, critères de beauté très différents et exigeants, notamment en matière de maquillage, de cosmétique et de vêtements »*.

Cela *« crée une certaine pression, avec l'impression qu'il faut toujours chercher à être le plus beau »*, renchérit Morgane, qui étudie le coréen à Hongik. Certains évoquent un racisme latent, un refus de se mélanger, au point que, dans certains concerts de K-pop, les Coréens sont séparés des étrangers. Alicia, 28 ans, qui a étudié à l'université de Corée, évoque un club de danse K-pop qui était interdit aux étrangers, *« sauf aux Japonais ou aux Chinois, qui pouvaient passer pour des Coréens »*.

Rencontrer des Coréens peut également être compliqué. Beaucoup les jugent timides, même si les interactions sont positives au bout du compte. Certains se montrent attentionnés en soirée envers les femmes, alors qu'ils peuvent seulement vouloir assouvir le fantasme de *« monter une jument blanche »*, pour reprendre une expression locale. Les cas d'usage de la drogue du viol ne sont pas rares. Les codes de séduction sont, du reste, différents. Poser une main sur l'épaule d'une jeune femme en boîte de nuit peut conduire au poste de police pour harcèlement.

Complexité administrative

D'autres réalités peuvent choquer. Jeanne Rousseau, étudiante à l'ISUGA, a effectué plusieurs séjours en Corée. Le premier était à Pocheon, ville-dortoir au nord-est de Séoul, où se trouve le campus de l'université de Daejin. *« Après une semaine à Séoul, je m'étais habituée à un niveau de modernité assez élevé. Pocheon est moins facile à appréhender, les rues sont abîmées et les trottoirs inégaux. Je ne m'étais pas préparée à une telle disparité avec la capitale. »*

Malgré plusieurs séjours et un attachement à la Corée du Sud, l'étudiante en commerce international déplore aussi *« la culture du travail coréenne : la hiérarchie très verticale, les heures supplémentaires considérées comme une évidence »*. Elle en a tiré un principe : *« Travailler avec la Corée, oui, mais comme les Coréens, non. »*

Faire aboutir un projet professionnel se heurte à des complexités administratives dans un pays aux règles migratoires strictes et où les entreprises, pourtant en grand besoin de main-d'œuvre, privilégient les natifs anglophones. Les difficultés découlent aussi de la différence entre les attentes et la réalité de l'expérience vécue. Les universités vantent des enseignements en anglais qui, en réalité, se font en coréen. Les restrictions du droit de travailler avec un visa étudiant, mais aussi les difficultés d'intégration et un sentiment d'isolement, peuvent affecter la santé mentale. Le service consulaire français propose d'ailleurs à ses ressortissants les services d'un psychiatre francophone.

« Parfois fantasmée, la Corée du Sud est souvent perçue comme cool dans une France qui aime se frotter à l'altérité. Pour certains jeunes, partir est un moyen de rompre avec des situations difficiles, de discrimination, par exemple, et de devenir acteur de son propre destin. La réalité n'est pas si simple. Il faut venir avec un projet, pas avec des fantasmes. L'échec d'une expatriation peut être difficile à assumer », souligne Benjamin Joinau, anthropologue et enseignant à l'université de Hongik.

Malgré cela, les expériences restent globalement positives et les deux pays souhaitent développer leurs échanges. À l'occasion de la visite, début avril, d'Emmanuel Macron, ils sont convenus de porter de 30 à 35 ans l'âge maximal pour les visas vacances-travail, idéaux pour une première expérience. Le nombre d'heures de travail autorisé dans ce cadre (25 heures par semaine) pourrait être revu à la hausse.

Philippe MESMER - Publié le 18 juin 2026 à 05h45

https://www.lemonde.fr/campus/article/2026/06/18/parfois-fantasmee-la-coree-du-sud-est-souvent-percue-comme-cool-dans-une-france-qui-aime-se-frotter-a-l-alterite-la-deferlante-des-etudiants-francais-a-seoul_6704477_4401467.html